

Le poème au coeur des jours Fragments critiques

Paul Bélanger

Numéro 72, printemps 1997

La critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, P. (1997). Le poème au coeur des jours : fragments critiques. *Moebius*, (72), 94–97.

PAUL BÉLANGER

*Le poème au cœur des jours
(fragments critiques)*

«Il serait prodigieux qu'un critique devînt un poète, et il est impossible qu'un poète ne contienne pas un critique...»

Baudelaire

à la mémoire de Mikhaïl Bakhtine

Depuis plusieurs mois, je repousse sans arrêt cette réflexion; et rien, pour autant que je consente à la création, ne saurait me soustraire à la nécessité du devoir qu'il incombe à tout créateur de «réfléchir» son acte. Qu'entendons-nous donc dans le mot «critique» comme dans le mot «réflexion»? L'opinion? Le jugement? La saisie d'un moment? L'accompagnement d'un songe en retrait de l'histoire et la réfléchissant? Il y a une compréhension mutuelle entre la critique et les créateurs, une compréhension et une opposition qui tient de la dynamique même de la culture.

Les choses se situent là tout d'abord, sur le terrain de la culture, aire du dialogue des discours, de la tension qui doit exister au sein de ce dialogue. Je ne chercherai pas à résoudre cette tension. Pas plus que je ne chercherai à résoudre le conflit qui maintient critiques et créateurs à distance. Le seul défaut tiendrait à un manque de modestie, de l'un ou l'autre, à un jugement trop facile. La question me paraît complexe. Il y a, par ailleurs, un préjugé persistant qui consiste à supposer que le créateur, poète, écrivain, artiste, ne pense ni ne réfléchit à ce qu'il fait: il serait acte pur. Cela n'est qu'en partie fondé parce que la création en soi consiste à «oublier» tout ce qu'on a lu pour éprouver sa liberté, tout ce qu'on a vécu pour le concentrer dans un objet. Certes l'artiste ne théorise pas, mais le caractère même de

son travail le conduit à se questionner, à suivre la genèse de sa vision poétique, pour lui-même toujours incomplète, et que le critique attend au-dehors.

* * *

Chez un critique comme Mikhaïl Bakhtine, la pertinence du projet créateur, de la création même, aboutit à une poétique historique singulière. On tient généralement celle-ci dans la catégorie trop étroitement sociohistorique. Tout au contraire, me semble-t-il, l'œuvre de Bakhtine ne cesse de s'ouvrir devant lui; non seulement les possibilités d'étude, mais née de l'étude, l'élaboration d'une œuvre ouverte, disponible à l'humain, à la compréhension de l'homme et du monde. Plutôt qu'une théorie, apparaît la genèse d'une vision originale restée inachevée. Et pouvait-il en être autrement, lui qui ne put se concevoir comme le héros de son œuvre.

D'autre part, un poète comme Michel Beaulieu fait preuve d'une telle pénétration réflexive de son art qu'il en incarne une partie dans son auto-ironie, et une partie dans la conscience de l'être du poème, en tant qu'il est non pas une forme mais une vie. Sa poésie, abondamment inspirée du thème de la variation, créant dans ses suites et dans le poème des mouvements narratifs (proches de la tradition anglo-saxonne), se pose d'emblée comme un dialogue avec le poème et le poétique. C'est-à-dire qu'avec des moyens de poète, il constitue une œuvre où le poétique se trouve mis en crise, dans un mouvement de confrontation et de filiation. Le héros, si étroitement distant de lui-même, ne peut que se constituer en fragments (*Kaléidoscope*).

* * *

Il n'y a pas de posture idéale, et chacun doit à son labeur le fait de s'inscrire dans l'univers des objets de la littérature et de la culture; l'incessant mouvement des écritures qui se renvoient les unes aux autres et se repoussent, se poursuit, reprenant, les générations les unes à la suite des autres, l'effort

de comprendre. En cela même, l'art constitue un acte de résistance, une attitude de combat, de la même façon que la critique. De cette compréhension résulte un acte, une mise en mots libre et autonome, en un seul mot: souveraine. Certes, chacun s'observe et défend ses positions, dans le désordre des instants et des humeurs qui conduisent nos vies, mais encore, chacun est animé par une générosité au-delà de l'objectivité. Le poète n'est pas le héros de son poème. Peut-être n'est-il, en fin de compte, que l'éveilleur, le guetteur pourrissant sur le seuil de sa propre révélation. De même, la critique vraie pose son opinion dans un réduit pour s'imprégner du caractère singulier d'une œuvre, si tant est qu'on puisse parvenir à en fixer l'impression. D'emblée, elle figurerait le trajet vers une vision, non le jugement et l'arrêt; elle rendrait compte d'un combat que tout lecteur reconstitue en lui-même.

La compréhension critique des œuvres ne doit pas davantage à l'un qu'à l'autre. Essentiellement, créateur et critique s'emploient à scruter un point de résistance où tout jugement est enfin abandonné au profit de la compréhension de l'œuvre. La critique aussi doit quitter quelque peu la raison pure pour entrer dans une activité raisonnante, et sans autre finalité que l'art, la qualité d'œuvre de l'objet, en le réifiant le moins possible. Mieux, il lui faudrait saisir le destin de l'œuvre. Comprendons-nous bien. Je ne cherche pas à être clair, je recherche la compréhension sans la raison pure; la compréhension qui ne comprend jamais assez et qui me fera écrire encore, me fera croire à la conséquence de l'acte, malgré la contingence qui me rend, pour moi-même, incompréhensible.

Pour l'objet lui-même, le poète est seul à s'orienter, et il est fréquent qu'il se perde; toutefois, la critique est là. Elle attend! En cela même elle constitue déjà une réponse. Elle sent et doit être curieuse, cherchant, au-delà du verdict et même de la réponse, le secret, l'énigme, le mystère que l'œuvre pose à la réalité. Mais peut-être la finalité n'est-elle ni dans l'art ni dans la critique, non plus que dans certaines théories qui s'érigent en système. Ainsi, le poète

decouvre-t-il constamment la limite de son regard, par rapport à sa vision d'auteur qu'il ne voit jamais entièrement. Cependant, moins je sais que le poème est poème, et mieux s'accomplit, en moi, le trajet qui me sépare toujours de la poésie: rencontre impossible et toujours à reprendre. Le temps ronge le poème; chaque mot est porteur d'une mémoire au long feu, dans les cendres duquel le poète cueille quelque braise. Mais la compréhension critique, qui formule qu'elle ne crée pas pour elle-même, n'est pas moins complexe, pour peu qu'on la considère aussi comme un acte de création: en l'occurrence, la mise en acte d'un discours qui prend appui sur un autre. La poésie n'a pas d'autre appui que la poésie, et tout se joue là.

* * *

Davantage qu'un lien mécanique entre poète et lecteur, j'entends tout cela dans le mouvement général des discours, de leurs heurts comme de leurs complicités ou leurs convergences. Comme une ferveur qui dépasse tout de même l'entendement. J'entends cela parmi le bruit du monde, lumière issue des ombres; le poète se fait en même temps que son poème, dans le fondement de sa langue et de son histoire; la critique se fait en même temps que son regard, depuis le fondement de sa connaissance des œuvres; tous deux procèdent de la connaissance.

De même chaque nuit je m'éveille à ce qui m'échappe et m'échappera encore. (À suivre)